

January 1701

"Préface historique" [to Demosthenes]

Jacques de Turreil

Follow this and additional works at: https://scholarworks.umass.edu/french_translators

Turreil, Jacques de, ""Préface historique" [to Demosthenes]" (1701). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism*. 98.

Retrieved from https://scholarworks.umass.edu/french_translators/98

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

Jacques de Turreil. Œuvres de Monsieur de Turreil de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles Lettres; et l'un des Quarante de l'Académie Française. A Paris, Chez Brunet... M.DCC.XXI. Avec privilege du Roy.

BNF X-3471

See Turreil, « Préface sur les deux Harangues », for notes from the abbé Massieu's editorial preface to Turreil, *Œuvres* ; see Turreil, « Préface (1691) », for original preface.

Philippiques de Demosthène, ou Harangues de Demosthène contre Philippe, traduites en françoise. pp. 165-441. (Same as 1701 edition ; revised and expanded from 1691 ed.)

« Préface historique » (pp. 173-279). First published with 1701 edition.

//173 // Le premier devoir d'un Interprète consiste à faire entendre son Auteur. Rien, à mon avis, ne peut mieux m'acquitter de ce devoir, qu'un plan de l'ancienne Grece, & un abrégé de son Histoire. Sans quoy Demosthene, bien que traduit, parlera toujours Grec pour ceux qui ne sçavent pas la carte du pays, ou qui n'en ont qu'une notion légère & confuse. Ils s'arrestent à chaque pas, comme les gens qui voyagent la nuit dans un pays qu'ils ne connoissent point; & si quelque rayon d'éloquence les frappe par intervalles, ce sont pour eux de ces éclaires, qui dans l'obscurité semblent ne faire entrevoir la lumiere, que pour augmenter l'horreur des ténèbres où ils laissent. Il faut donc, qu'autant qu'il me sera possible, je débrouille les interests, & développe les événemens, qui ont du rapport à mon texte.

[following discussion of difficulty of Demosthenes's style, the harshness of his judgments, the repetitions.] . . . //266// On ne sent point la nécessité de pareilles redites, si l'on ne se met à la place de ceux à qui originairement elles s'adressoient . Je crains par la mesme raison, que faute de se transporter en imagination dans Athènes, on ne sente pas non plus les beautés originales que j'ai crayonnées. Il faut pour cela agir, & penser comme les Athéniens d'alors, adopter leurs sentimens & leurs inclinations; épouser leurs interests, leurs querelles, leurs jalousies, leurs craintes, leurs esperances. Sans quoi Demosthene certainement ne sçauroit retrouver en nous ses premiers Auditeurs. Le moyen toutefois de nous oublier jusqu'au point de croire tout de bon, que nous courons leurs périls, //267// & que nous n'avons pas de plus mortel ennemi que Philippe de Macédoine? Le coeur ne prend pas ainsi le change; & jamais la fiction, quoy qu'on fasse, ne le remuë autant que la réalité. Lorsqu'un Etranger parle nostre langue, & ne dit rien qui n'approche de nos manieres & de nos usages, il s'insinue imperceptiblement dans nos esprits: nous le naturalisons volontiers, & ses sentimens deviennent les nôtres. Au contraire, quand au lieu de venir à nous, il veut que nous allions à lui; quand il nous dépaïse, qu'il ne fait que nous entretenir de moeurs inconnues; qu'il ramène sans cesse des coûtumes locales & surannées; qu'il descend dans un détail, d'où il tire des conjectures & des conséquences qui n'intéressent pas même les Anthéniens d'aujourd'hui: quelque langue qu'il parle, il nous fatigue, il nous ennuye; & de quelque part que le manque d'intelligence vienne, nous penchons fort à desapprouver tout ce qui ne nous paroist pas assez intelligible. . . .

[on greatness of D as an orator in the opinion of "l'antiquité la plus éclairée" (268).] //271// . . . Non que Demosthene, ainsi qu'Homere, ne sommeille quelquefois. Il peut sommeiller, d'accord; mais non dormir & rêver si profondément. Un génie, quelque élevé qu'il soit, ne laisse pas de tenir toujours par quelque endroit //272// à l'humanité. Les grands Hommes sont grands & hommes tout ensemble. Ils descendent, mais rarement les voit-on tomber si bas. Tout, jusqu'à leurs n'eglignances, se ressent de leur caractere.

J'ai bien peur que l'on ne reconnoisse trop le mien dans ma traduction. Car je ne présume point assez de moi, pour m'arroger le titre de bon Interprète; je prétends seulement avoir fait de mon mieux, pour l'acquérir. J'ai mis & remis mon ouvrage sous la lime des meilleurs ouvriers, dont la critique sincère par quelques endroits, m'a presque persuadé, qu'ils approuvoient sincèrement le reste. Tout cela ne m'empêche pas de sentir, qu'il m'aura sans doute encore échappé bien des fautes. On les remarquerait moins dans une langue morte. Le Traducteur Latin glisse impunément sur la difficulté. Ne peut-il pas la résoudre, il l'élude; & envelope ses énigmes dans des expressions, qui forment plustost un son qu'un sens. L'obscurité tient alors en respect le Lecteur; & il pardonne un défaut de lumiere, dont il se croit ou coupable, ou complice. Il n'en est pas ainsi dans une langue vivante. On exige impitoyablement, que le Traducteur ne laisse rien à deviner, & se fasse entendre sans effort. Il demeure continuellement exposé à une comparaison, où il n'y a qu'à perdre. Chacun se croit Juge compétant. Queconque lit, trnache, décide, & se fait une loi inviolable de renvoyer à l'Original tout le bon, tout l'excellent, & de mettre sur l3e compte de la copie tout le mauvais, tout le médiocre. De sorte, que le traducteur en ce cas, joüe un feu //273// fort inégal; & pour ainsi dire, court la fortune d'un Danseur de corde, à qui l'agilité la plus merveilleuse ne vaut que bien peu, pendant que le moindre faux pas peut lui couter la vie. A tant de périls, à tant d'écueils, ajoutez le malheur que j'ai, de rencontrer sur mon chemin un de nos meilleurs Ecrivains. [en marge: M. de Maucroix, who at least, JT goes on, did only a partial trans. of Dem.]

A l'égard du tour libre que j'ai pris, pour ne pas trahir mon Auteur à force de fidélité,¹ je suis seur d'avoir en Ciceron un bon guide, mais je ne répons pas de l'avoir suivi. *J'ai*, dit Ciceron, [footnote ref.] *traduit de grec en Latin les excellentes Harangues que deux célèbres Orateurs, Eschine & Demosthene, prononcèrent l'un contre l'autre; & je les ai traduites, non en interprète, mais en Orateur, assujetti fidèlement à la qualité des pensées & des figures qui les caractérisent, mais libre sur le choix des termes propres à nostre usage. En quoy je n'ai pas deu m'astreindre à la nécessité de rendre un mot pour un mot; mais de tous les mots, j'ai conservé l'espece & la force: car j'ai creu qu'il falloit non les compter au Lecteur, mais en quelque façon les peser.* Le bon traducteur, dit Seneque [note with Latin quote, ref. to De tranq. an.] ne parle point Grec en Latin, & ne se picque pas moins d'estre clair que fidèle. Il se remplit & ne s'enyvre point de son Auteur. Il s'approprie en quelque façon ce qu'il emprunte; il se tient en garde contre la premiere idée qui le saisit & l'entraîne, au point de lui faire agréer des termes qui pour trop ressembler à la lettre du texte, en défigurent l'esprit; & pour tout dire, esclave du sens, il se rend si bien maistre de l'expression, que les pensées qu'il tire d'une Langue étrangere, paroissent conçûes dans la nouvelle Langue où il les transporte.

¹ C'est en ce cas principalement, qu'on peut dire avec les Italiens, *Traduttore, Traditore*. [JT's footnote]

Cette liberté autorisée par de tels exemples, pourra ne pas déplaire à des gens, dont l'impatience ne s'accommoderoit point des sens suspendus & imparfaits qu'on trouve fréquemment dans Demosthene. Cela répugne à nos manieres, & ne convient pas à nostre humeur. Ce qui nous demande beaucoup d'attention, court grand risque de ne pas l'obtenir. Le François dans un livre, comme ailleurs, prétend tout emporter //275// d'emblée. Demosthene resiste quelquefois à cette vivacité impétueuse. . . .[D's style, like Thucydides] ... compte beaucoup sur autrui, & veut bien que les gens lui prêtent ce qu'ils n'ont pas. . . . Or pour plaire au gros du monde [ie, nowadays], il vaut mieux donner du superflu aux uns, que de retrancher aux autres le nécessaire. Un ouvrage d'esprit faitmoins fortune par les sujets qu'il traite, que par son rapport à la maniere de parler la plus commune & la plus commode. . . .

... les Athéniens avoient un goût fort différent de celui-là. Ils se picquoient d'entendre à demi-mot un Orateur, & vouloient que la subtilité de leur leur intelligence, les mist en droit de partager la gloire //276// de l'invention. Vifs, pénétrants, amateurs du sens sousentendu, ils couroient au devant des pensées, & n'avoient pas toujours la patience d'attendre les paroles. . . . La véhémence naturelle de nostre Orateur sert les Athéniens fort à leur gré. Il passe precipitamment d'une preuve à l'autre. La vivacité de ses mouvemens l'emporte, & lui permet rarement d'observer la symmétrie. Il néglige les liaisons qui nous paroissent nécessaires pour la suite du discours, & qu'il ne manquoit pas de suppléer, ou par l'inflexion de la voix, ou par le geste. Un auditeur entend ce qu'on ne lui dit qu'à moitié, & souvent ce qu'on ne lui dit point. La teste, l'oeil, le bras, la contenance, le ton, le silence, tout parle dans l'homme qui déclame; & la rapidité de la prononciation approche & joint ce qui paroît trop desuni & trop éloigné dans la lecture. Mais lorsque de sang froid aujourd'hui un homme fait tant que de lire des Harangues prononcées il y a deux mille ans, devant des hommes dont il ne connoist ni le genie, ni les interests, & sur des matieres qui ne le touchent ni de près ni de loin, sa foible curiosité veut se satisfaire commodément; & tant qu'il remonte vers cette antiquité reculée, il //277// se lasse, il se rebute, si on ne pratique des repos, où il puisse reprendre haleine. Du reste on ne prête rien, on n'aide point à la lettre. On n'aime, on ne suit que les raisonnemens liez; & sans songer jusqu'où seulement l'écriture peut imiter la vive voix, on exige que l'image de la parole agisse sur l'esprit, comme la parole mesme. J'ai donc eu à chercher, comment je pourrois rendre à des discours inanimez une partie de leur ame, & rallumer des foudres à demi éteintes; remplacer l'action, & quelle action? Etendre des pensées nobles & sublimes, sans les avilir ni les énerver; ne pas trop oster à la force en faveur de la clarté; donner précisément à l'intelligence du texte, ce qu'elle demande sur certains faits obscurs ou designez par de fines allusions; dissiper des ombres, & n'en point jeter de nouvelles; ménager la lumiere, & n'y point mesler de faux jour; aider la pénétration du Lecteur, & ne point laisser voir que l'on s'en défie; soulager sa paresse, & ne point blesser sa présomption; ne perdre jamais de vûë les tours de l'Original, & sçavoir pourtant s'en écarter à propos; copier fidèlement, sans paroistre copiste; & dans la plus rude sujettion attraper les traits de l'imagination la plus libre; concilier de plus le génie de mon Auteur, avec celui de ma nation & de ma langue; en un mot essayer de satisfaire à la fois des gens, qui pensent fort différemment, & qui ne s'accordent la plupart que sur l'envie de blâmer. . . . //278// [different readers appreciate different elements of the classics] ... Or dans cette diversité de goûts & de caractères, que la différente

conformation d'organes entretiendra toujours, le sens commun offre une regle droite & seure; mais on la plie, on la courbe; ou plustost loin de s'en servir, on veut servir de regle soi-mesme. Il n'y a guere d'homme qui ne naisse & qui ne vive dans la constante disposition à croire, que la nature pense & parle comme lui. Tout ce qui dérange cette idée, tout ce qui ne s'ajuste pas à ce modèle, lui paroist affecté, recherché, guindé, hors du tour qu'il appelle naturel, & qui n'est souvent que le sien. C'est-là une illusion perpétuelle du coeur humain. Les raisonnemens //279// que forme, & les préjuges qu'établit l'amour propre, ne sont point sujets à varier. Nous devons donc, pendant que nous travaillons à un ouvrage, nous animer du desir de contenter tout le monde; mais pour l'esperance d'y parvenir, il faut y renoncer, dès que l'ouvrage sort de nos mains.

//283// Premiere Philippique. (sample text)

Si pour votre délibération, MESSIEURS, on avoit proposé quelque nouvelle matiere; j'aurois attendu, que la plupart des Orateurs en possession de monter dans la Tribune, vous eussent exposé leur pensée; & si quelqu'un de leurs avis m'eust paru vous convenir, j'aurois pris le parti de me taire; sinon, j'aurois alors essayé de dire ce que je pense. Mais puisqu'actuellement il ne s'agit que de matieres, qu'ils ont déjà souvent rebattues; je m'assure, qu'encore que je saisisse le premier la parolle, on me pardonnera, & avec justice, de les avoir prévenus. Car si dans les précédentes conjonctures, ils vous avoient bien conseillé, vous n'auriez plus maintenant à délibérer.

Commencez donc, MESSIEURS, par ne point desesperez des affaires presentes, quoiqu'elles paroissent aller tout à fait mal. En effet, ce qui par le passé causa vos malheurs, c'est ce qui doit fonder vos esperances pour l'avenir. Qu'est-ce donc? C'est, MESSIEURS, que par votre persévérance à totalement négliger vos obligations, vos affaires dépérissent. Car si malgré vostre ardeur à vous acquitter de tous vos devoirs, elles alloient de la sorte; il ne seroit pas mesme permis d'esperer, qu'elles pussent jamais devenir meilleurs.

//284// En second lieu, rappelez dans vostre mémoire ce que vous avez pu voir vous-mesmes de vos propres yeux: avec quel courage, avec quelles noble intrépidité, lorsque nagueres les Lacédémoniens possedoient une si haute puissance, vous vous monstrastes de tout point dignes d'Athènes, & osastes par une longue guerre soutenir contre eux les interets de toutes la Grece. Pourquoi vous rapporter ces exemples? Afin de vous apprendre & de vous convaincre, MESSIEURS, que tant qu'il vous plaira de recourir aux précautions, vous n'avez rien à craindre; mais qu'au contraire, s'il vous plaist de les négliger toujours, rien jamais ne succédera selon vos desirs: témoin, & les forces des Lacédémoniens, dont vous triomphastes par vôtre application; & l'insolence de cet homme, qui ne vous jette aujourd'hui dans les dernieres allarmes qu'à cause de votre négligence. Que si quelqu'un de vous, MESSIEURS, à la veuë des Troupes nombreuses qu'il commande, & de toutes les Places dont la perte énerve la République, croit que Philippe est un ennemi difficile à vaincre; il raisonne juste. Mais néanmoins qu'il considere, MESSIEURS, qu'autrefois nous occupions Pydne, & Potidée, & Methone, outre cette vaste enceinte de tous les lieux adjacents; & que plusieurs des Nations qui lui sont présentement dévouées, se gouvernoient par leurs propres Loix, jouissoient d'une pleine indépendance, & préféroient vostre amitié à la sienne.